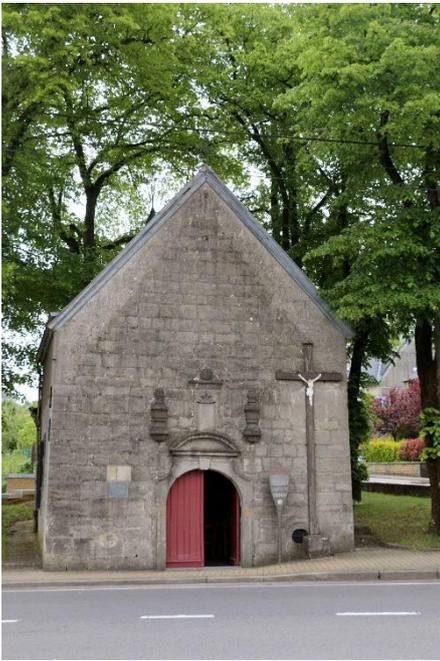


La chapelle Sainte-Croix d'Arlon



La chapelle Ste-Croix, située à l'intersection de la route de Bastogne et de la rue des deux-Luxembourg, en face de l'ancienne gare du vicinal Arlon-Martelange, vient d'être restaurée grâce à des subventions obtenues de la

Région Wallonne dans le cadre du Petit Patrimoine Populaire Wallon.

Arlon possédait autrefois un certain nombre de chapelles, dont le souvenir s'est pour ainsi dire effacé. Seule la chapelle Ste-Croix a été conservée à la vénération des fidèles. Elle est la propriété de la Fabrique d'église de St Martin et est reprise au patrimoine monumental de la Belgique.

Sa construction date de la fin du 17^{ème} siècle ; elle appartenait alors aux orfèvres de la Ville. Elle était alors isolée, jusqu'en 1910, au milieu des prés, entourée de tilleuls. Elle servait de lieu de réunion à la Confrérie de la Sainte Croix, corporation regroupant les corps de métier du bâtiment. Cette corporation faisait partie des neufs métiers, eux-mêmes divisés en deux catégories, qui ont incarné le commerce et l'industrie de la ville d'Arlon depuis le moyen âge jusqu'en 1785, date à laquelle le privilège et l'exclusive des métiers furent supprimés par Joseph II pour procéder à la restauration de la ville réduite en cendres lors du grand incendie du 11 mai 1785.

On tenait fréquemment des offices dans cette chapelle, et particulièrement durant le carême. Pour preuve la décision de l'évêché, en date du 15 août 1819, de proroger la permission accordée à François-Laurent Didier, prêtre à Arlon, d'y célébrer la sainte messe. Aujourd'hui, la chapelle Ste-Croix ne connaît plus qu'un seul rassemblement annuel de prières, le Vendredi Saint à 15 heures.

Le bâtiment accuse des restaurations et des transformations diverses. Il est construit en calcaire lorrain ; l'encadrement de la porte d'entrée présente une ornementation nettement Renaissance, assez tardive. A la façade s'adosse une croix de mission, placée en 1854. Au-dessus de la porte d'entrée se trouvait anciennement une statue de St Jean

Népomucène. Ce Saint était reconnu comme protecteur de la confession, mais aussi comme protecteur contre les inondations, la traversée des eaux et le franchissement des ponts, ce qui correspondait à certains travaux entrepris par la confrérie Ste Croix.

Avec sa voûte en plein cintre, son autel précédé d'une grille aux barreaux épais, son Christ grandeur naturelle, à l'expression douloureuse mais mélodramatique, l'intérieur de la chapelle est assez impressionnant. Le grand Christ est en bois polychrome et est fixé sur une croix solidarisée à la charpente de l'édifice. Il a donc vraisemblablement été mis en place dès 1696, mais semble, par son style, plus ancien. Sa dernière polychromie est dans un esprit néogothique ; elle renforce son aspect « triste » par la couleur grise des carnations et sa patine artificielle. A droite et à gauche du Christ se dressent deux statues en pierre polychrome ; elles représentent Marie au pied de la Croix et St Jean l'Évangéliste. Il est vraisemblable qu'elles datent de l'édification de la chapelle ; elles se trouvaient dans les années 30 à droite et à gauche de la porte d'entrée. En 2014-2015, les sculptures formant cette scène du calvaire ont été restaurées par Pascale Wéry, en collaboration avec Muriel Prieur, toutes deux restauratrices d'œuvres d'art. Le traitement a consisté en un fixage des peintures existantes, fort soulevées et lacunaires, et un masticage des lacunes.

Le petit autel tripartite, en chêne autrefois polychrome, pourvu d'un socle et posé sur une table d'autel maçonnée moderne date du XVIII^e siècle. Le panneau convexe central, sur lequel est peint l'agneau pascal, est une porte s'ouvrant sur une armoire probablement à usage de tabernacle. Les peintures des panneaux latéraux concaves représentent la Vierge Marie lors de la Présentation de Jésus au Temple (« *Et toi-même, une épée te transpercera l'âme !* » Luc 2,35) et Jésus au Mont des Oliviers (« *Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe !* » Luc 22,42). La restauration de l'autel et des panneaux peints a été menée en 2014 par Pascale Wéry, en collaboration avec Simon Maillen, ébéniste.

L'intérieur de l'édifice a été repeint par l'entreprise Goffinet en 2013. En mars 2015, l'entreprise Golinvaux a procédé à la restauration du clocheton et à la remise en place de la croix trilobée. Les bénévoles (Jean Cornet et son épouse ainsi que Jean Dessoy) qui assurent l'entretien de la chapelle et son accessibilité journalière ont réalisé la restauration du chemin de croix en fer forgé, le placement d'un éclairage approprié, la réalisation d'un coffret dissimulant le compteur électrique et la rédaction de feuillets explicatifs.



Un grand merci à eux tous !